

Tania se mit debout automatiquement, puis, d'un pas hésitant, se dirigea vers la fenêtre de sa maison s'ouvrant sur la rue Delacroix. Elle jeta un vague regard sur la résidence des Pinson. Alors, son visage se rembrunit. « C'est impossible et même impensable ! murmura-t-elle. Mon mari, Frank, et Lorraine Pinson vivent intimement ! Non, non. Cette affaire causerait un scandale inénarrable ; une indécence qui défierait les règles de la logique, de la raison, du bon sens ! Oh, Dieu, épargne-moi une telle honte ; ne laisse point Frank déshonorer ma famille ! Tout le monde m'imputerait une telle confusion, puisque je l'ai adopté comme l'élú de mon cœur. »

Tania côtoyait sans doute ses vingt-cinq ans. Elle possédait presque le monde dans le creux de la main, au moins ce qui suffirait pour rendre heureux le commun des mortels : elle resplendissait de santé et de charme, elle nageait dans l'opulence et avait reçu une grande éducation.

Elle n'avait pas encore eu d'enfants ; malgré tout, elle n'avait pas souffert des affres de la solitude : elle hébergeait ses sœurs cadettes, Pauline et Wanda, et son frère aîné, Maurice, tous désargentés, après avoir dissipé leurs parts respectives de l'héritage paternel. Subséquemment, leur mère s'adjoignit à eux : elle souffrait d'une

Antoine Archange Raphael

maladie dont les origines jusque-là demeuraient inconnues des meilleurs spécialistes du monde.

Malgré la présence de cette « foule » chez Tania, elle n'avait pas connu la joie. Bien au contraire. Sa tristesse loin de s'adoucir, s'empirait au fil des jours.

Elle se rassit sur le sofa de cuir brun, à côté de son cousin germain, James Conradin, un visiteur quotidien de sa tante maternelle, madame Olivier et un interlocuteur assidu du frère et des sœurs. Il connaissait la maison à fond, au point de donner l'impression d'appartenir à la famille.

En face d'eux, se prélassaient Pauline, Wanda et Maurice sur des chaises à bras d'une imposante proportion.

James avança soudain :

« Tania, tu accordes trop d'importance à ta querelle avec Frank. Allons ! Est-ce la fin du monde ?

« Sans doute ne t'en rends-tu pas compte, tu as beaucoup d'options à ta disposition. Tu resplendis de beauté et de jeunesse. Tes affaires fleurissent.

« Heu ! N'écoute pas toujours la voix du cœur ; il ne porte pas toujours bon conseil.

« Tu dois commencer à penser à ta propre survie. N'oublie pas, rien n'arrive par hasard.

« On ne sait jamais, c'est sans doute le commencement d'une merveilleuse existence pour toi, une existence libérée de problèmes inutiles, créés de toute pièce par Frank lui-même... »

Il esquissa un large geste des mains pour attirer l'attention du frère et des sœurs, et continua :

« N'ai-je pas raison ? Voyez cette femme mignonne ! Elle peut conquérir le monde avec sa séduisante personnalité, au lieu de laisser Frank empoisonner sa vie. »

Tania se pétrit le menton pendant une fraction de seconde avant de prononcer :

« James, il faut faire attention ; n'oublie pas que tu parles de mon mari !

—Qui ne mérite pas l'amour d'une femme aussi exceptionnelle que toi, remarqua le cousin en souriant.

—James ! hurla Tania.

« Je t'interdis de parler ainsi de Frank. Sache que je ne plaisante pas. Autrement...»

La femme, sans coup férir, s'écarta de son cousin sans compléter sa pensée.

Puis, elle promena un regard circulaire sur les personnes assises au salon.

« Savez-vous? observa-t-elle. En ce qui me concerne, Frank n'a pas changé. Il demeure toujours l'homme de bien et de caractère que j'avais rencontré quelques années auparavant. Evidemment, je suis l'auteur, l'instigatrice de nos querelles.

« Par exemple, je ne sais pas comment le « cajoler » (elle riota). Je m'occupe littéralement de mon magasin. »

Antoine Archange Raphael

Tania seule savait ce dont elle parlait et les tracas qu'elle endurait pour s'occuper de son grand magasin situé dans le quartier commercial de la ville. Combien de fois n'avait-elle pas sollicité l'assistance de Frank ? « La présence de mon mari au store me libérerait de mon fardeau, se dit-elle souvent. Parfois je sens le désir de tout abandonner. »

Malheureusement, elle n'avait jamais réussi à convaincre son mari de la légitimité de ses inquiétudes.

« Tania, chérie, ce n'est pas mon genre d'activité, répondit le mari, un jour. Je n'ai jamais eu un penchant pour les affaires. Je ne m'acquitterais pas bien de ma tâche et causerais un gâchis dont tu pourrais souffrir.

Puis, après une pause, il s'empressa d'ajouter :

« En outre, Tania, ma bien-aimée, il faut croire que ma décision n'a rien à voir avec mes sentiments envers toi. Je t'aime, Tania. Je n'ai jamais aimé personne d'autre et je ne m'intéresserai à aucune autre femme. »

Maurice fit un geste de la main pour attirer l'attention de Tania. Puis, il laissa tomber :

« Ma chère sœur, j'ignore le motif réel de ta dissension avec Frank. Non, personne ne m'a rien dit ! Je pensais que tu m'avais fait confiance. Tu sais que je ne te donnerai jamais un mauvais conseil. Non seulement je t'aime, mais encore je tiens ton mari en grande estime et je crois, contrairement à ce que certains pensent (il dédia à son cousin un coup d'œil désapprobateur), qu'il mérite ton amour. Les raisons que tu viens

cependant d'évoquer me paraissent injustifiables. Tu n'es pas une mauvaise personne. Je te le dis, non pour te flatter, mais parce que c'est l'opinion de presque tout le monde et de la mienne. »

Tania se tordit les bras l'un contre l'autre et respira longuement. Elle se demandait si elle ne devrait point garder le silence sur ses déboires maritaux. « En tant qu'épouse, je devrais garder silence sur mes problèmes conjugaux, elle se dit tout bas. Par contre, je dois épancher mon cœur à quelqu'un, pour éviter une crise nerveuse. En outre, ne dois-je pas me confier à mes parents ? »

Alors seulement, elle dit tout haut :

« Ecoutez, laissez-moi vous dire ce que je crois être à l'origine de cette atmosphère négative. La candeur de Frank lui a valu les inimitiés de gens puissants. Aussi ces derniers l'ont-ils frappé d'ostracisme. De même il n'a jamais occupé une fonction importante qui cadrerait avec son éducation. Ses émoluments de professeur, par exemple, sont maigres. Bon, mon cher mari ne veut pas mettre une sourdine à ses critiques sur l'état malheureux des affaires.

« Attention ! Il n'exprime pas ses vues partout. Point du tout. En revanche, sans s'en rendre compte, il trahit ses préférences doctrinales à travers son cours de philosophie. Apparemment, des étudiants malintentionnés ont rapporté ses opinions aux autorités.

« Je ne m'en soucie guère. Le pays a besoin de quelqu'un qui professe des opinions contestataires pour ne pas sombrer dans la léthargie.

« Malgré tout, mon époux refuse mon aide. Il est d'une grande fierté.

Antoine Archange Raphael

« Je crois que j'ai résumé les raisons de nos dissensions.

« Je ne vois aucun inconvénient à ce qu'il partage mes biens, surtout nous nous sommes mariés sous le *régime de la communauté*. Frank n'a jamais toutefois accepté mes prévenances, me rappelant sa joie d'exister selon son train de vie, sa philosophie et son amour pour moi.

« Je ne doute pas de sa sincérité ; alors, pourquoi n'ai-je pas accepté sa position ? Je ne sais plus à quel saint me vouer.

Je n'ai jamais cessé pourtant de l'aimer, cet homme intègre ; mon amour pour lui a même augmenté.

Tania prit une longue pause et poussa un soupir. Ses yeux lointains semblaient assister à une scène de jadis fort plaisante.

Alors, elle continua :

« Sans aucun doute, au début, ne l'ayant pas compris, je lui ai fait des remontrances pour n'avoir pas profité de sa jeunesse et de son éducation, et brûlé les étapes.

« J'avais tant soupiré après la situation d'une femme dont le mari brillerait dans les affaires nationales et dont on parlerait en termes flatteurs.

« Mon ambition a sans doute blessé son amour-propre, son sens du sérieux, son intégrité naturelle.

« Ma façon personnelle d'agir donnait l'impression de vouloir l'humilier... Que puis-je faire ? »

Un silence de mort plana dans le salon, qui s'harmonisait avec le temps maussade entrevu à travers les carreaux de la fenêtre. Le ciel

s'assombrit de gros nuages gris cendre, à part des franges de clarté scintillant à l'horizon.

Soudain, comme un coup d'éclair, arriva l'insinuation de Wanda :

« A moins que Frank aie seulement le temps pour charmer la petite lycéenne—je veux dire Lorraine ! »

Wanda s'enfonça ensuite dans la chaise à bras où elle se prélassait : elle entendait se rendre la plus petite que possible.

Entre autres, son attitude ne devrait point nous étonner. Cette « éternelle espiègle », dès la plus tendre enfance, avait toujours pris un malin plaisir de lancer des insinuations intempestives au cœur des conversations et d'offrir ensuite l'image de la personne la plus « innocente » du monde.

Pauline, en revanche, estomaquait souvent les gens de sa candeur et de ses expressions grivoises.

Ce jour-là, elle essaya d'élucider l'insinuation de sa sœur « incorrigible » :

« Tania, mon amour, autant que je me souviene, tu as toujours été naïve. Ne crois jamais que tu aies commis une faute. En outre, tu es la femme la plus généreuse que j'aie jamais vue. Cesse de te blâmer. Appelons un chat par son nom : ton mari, Frank, connaît un temps merveilleux avec sa charmante écolière. Il se révèle déloyal et ingrat, après avoir reçu de toi tant de bienfaits. Tu lui as rendu une grande faveur en l'épousant. Tu aurais pu trouver un homme répondant mieux à ton niveau social et économique.

Antoine Archange Raphael

« Evidemment, Lorraine pourrait être sa fille. Elle a seulement quinze ans. Mais, tu le sais, certains hommes préfèrent les jeunes nanas, fraîchement sorties de la puberté.

« Et ton mari agit comme un étalon insatiable. Voici toute la vérité »

James toussota, avant d'ajouter au commentaire de sa cousine :

« Pauline, tu as bien exprimé nos sentiments.

« Seule Tania souffre d'une « cécité chronique.

« D'ailleurs, comme tu l'as dit, nous nous y attendions ; elle a toujours été naïve et elle se laisse maintenant embobiner par quelqu'un... »

Maurice s'écria :

—Silence, mes amis !

« Maman peut nous entendre. »

Le rappel de Maurice invita les autres à une attitude empreinte de sagesse pour une raison fort judicieuse : sa mère, madame Martine Olivier, jouissait d'une faculté auditive exceptionnelle.

Ses enfants, au temps de leur adolescence, s'étaient toujours émerveillés du don maternel, qui avait permis à madame Olivier de pénétrer leurs « petits secrets » et de déjouer leurs « complots » enfantins ou leurs « projets » qui ne tombaient pas en harmonie avec la morale de la famille.

Sans doute que Maurice, Tania, Pauline, Wanda et même James dépassaient le stade de recevoir des fessées, ils n'aimeraient pourtant pas rendre malheureuse leur maman et tante « bien aimée ».

En outre, le rappel de Maurice avait une justification encore plus urgente, plus impérieuse.

Les médecins de madame Martine Olivier n'avaient nullement minimisé, à côté de l'anémie pernicieuse, la possibilité d'un soupçon de déséquilibre mental chez leur patiente. Alors, pour éviter le pire, au cas où leur hypothèse diagnostique se confirmait, ils avaient recommandé à leur malade de prendre des moments de repos assez longs et de se garder contre des situations traumatisantes, émotionnelles.

Alors, les querelles entre Tania et Frank pourraient sérieusement affecter sa santé, d'autant plus qu'elle adorait son beau-fils comme si ce dernier venait directement de ses seins.

En revanche, madame Olivier était d'une nature sentencieuse. Imbue de l'existence d'un problème au sein de « sa famille », elle tiendrait immédiatement une « table ronde » et s'élancerait dans des spéculations effleurant une infinité de théories tirées de la bible, de la morale traditionnelle, des positions philosophiques et psychologiques. Une lectrice assidue, son bagou vous immobiliserait jusqu'au moment où elle aurait épuisé tous les aspects théoriques du problème et qu'elle aurait eu la certitude de proposer une solution acceptable à tous les « partis intéressés ».

En effet, Pauline reconnut :

« Maurice a raison. J'irai bientôt au cinéma avec mon bien-aimé Bolland. Je n'entends point renvoyer un moment aussi merveilleux. Alors, Je n'aurai pas le temps pour écouter les admonitions de ma mère.

Antoine Archange Raphael

« En outre, vous savez combien elle désapprouve mon affaire avec cet homme ; car, selon elle, mon bien-aimé Bolland répond à l'image d'un vaurien. Il peut l'être, mais il me rend si joyeuse. D'ailleurs, je ne veux point écouter la voix de la raison dont Maman Martine représente l'incarnation. »

Pauline avait un fou rire et, sans doute, offrirait des *impressions* supplémentaires de la situation, quand Wanda émergea une fois de plus de sa chaise et dédia un regard plein d'anxiété sur la porte. Puis, sur un ton faussement rauque, elle dit :

« En parlant du loup, on voit sa queue ! Voici la vedette, celle qui supplante notre bien-aimée Tania ! »

Lorraine s'introduisit au salon d'un pas alerte.

Elle resplendissait de beauté, de jeunesse et d'énergie.

Malgré son âge tendre de quinze ans, elle ressemblait à une femme épanouie.

Elle portait une blouse de crêpe de chine verte qui tombait sur une jupe évasée de la même nuance, qu'un large bouton de perle en gardait l'ouverture en place.

Elle se nouait la taille d'une ceinture de velours verte. Un bracelet de topaze ornait son poignet ; ses chaussures brunes de hauts talons martelaient le plancher.

De sa voix cristalline, elle dit :

« Bonjour, mes amis.

—Bonjour Lorraine, dit tout le monde à l'unisson.

—Comme tu es élégante ! observa Wanda. »

L'adolescente sourit. Aucune expression d'inquiétude ne se dessinait sur son visage. Elle paraissait en paix avec sa conscience.

Pauline fit un geste de la main. Puis, elle prononça :

« Oh, c'est fort compréhensif !

« Lorraine a tous les attraits d'une femme épanouie. Regarde-la.

« Lorraine, tu es vraiment belle (elle se retournait vers la jeune visiteuse).

« N'es-tu pas plus vieille que ton âge réel ? Ne réponds pas à ma suggestion ; je suis d'humeur taquine.

« Ecoute, mes amis, vous savez que les femmes se font belles au moment de visiter leurs princes charmants... »

Tania exclama sur un ton qui se voulait suppliante :

« Pauline ! »

De deux choses l'une : ou bien Lorraine n'avait pas entendu les observations de Wanda et de Pauline ou bien elle ne s'en souciait pas.

Par contre, sur le ton le plus naturel, elle dit :

« Tania, comment est ta mère?

—Comme si, comme ça, répondit l'hôtesse.

—Bien. Ne manque pas de lui donner mes regards. »

Ensuite, sans coup férir, la jeune visiteuse s'enquit :

« Je pense que Frank est dans la librairie, n'est-ce pas?

—Oui, confirma Tania. »

Antoine Archange Raphael

Lorraine poursuivit sa marche nonchalamment vers la librairie, sans se soucier des opinions inexprimées des autres. Son apparence de précocité s'accroissait davantage, avec ses larges épaules, ses mains potelées, ses hanches puissantes, ses jambes poilues et robustes.

A portée de la librairie, elle donna trois coups légers de son index à celle-là, comme une sorte de consigne.

La tête de Frank apparut aussitôt à travers l'entrebâillement de la porte pour accueillir sa « jeune amie ».

Tanya ressentit pour la première fois les morsures de la jalousie, avec la dernière image toute fraîche de son mari accueillant chaleureusement Lorraine. L'épouse semblait avoir détecté une certaine jubilation chez son mari, au moment de toucher le dos de sa visiteuse pour l'introduire dans son étude.

Elle avait également l'impression qu'un couteau de glace lui tranchait le cœur qui s'emplissait d'un lac gelé. Malgré tout, elle attribuait ses sentiments de tristesse à une mésinterprétation de la réalité et aux insinuations tendancieuses de ses sœurs et de son cousin.

« J'admets que je puis être naïve, pensa-t-elle, et que Wanda, Pauline et James peuvent avoir raison. Malgré tout, je ne veux point confondre mes sentiments avec ce qui arrive entre Frank et Lorraine. Je connais Frank mieux que tout le monde. Pendant nos « éternelles » fiançailles, nous nous confions l'un à l'autre. Autant que je me rappelle, il a toujours agi en homme intègre et guidé par la moralité.

Altruisme

Je me rappelle sa croyance à l'importance de l'amour avec quoi on ne devrait jamais badiner.

« Il ne me rendrait point jalouse, malheureuse...Non, non, un homme ne peut pas changer si drastiquement en un temps record ! Les relations de Frank et de Lorraine doivent obéir à des motifs justifiables. Mon Frank n'est pas un dépravé ; j'en suis certaine. Il ne viendrait point commettre l'adultère en plein jour, sous le toit conjugal, en présence de sa femme et de sa belle-mère qu'il respecte beaucoup. Et avec qui ? Une adolescente ! Non, je ne puis m'attendre à une telle vilenie de sa part. »

Tania sentit quelqu'un effleurer sa main ; elle se retourna promptement et vit James s'asseoir tout contre elle.

Ce dernier eut seulement le temps d'avancer :

« Tania... »

Celle-ci vivement retira sa main et coupa :

« Je t'en prie, James !

« J'aurai une explication avec mon mari, après le départ de Lorraine. Il n'y a aucune raison de s'alarmer outre mesure. »

Les yeux de Wanda s'allumèrent et son corps se raidit. Elle hurla :

« Oui, il y a raison de s'alarmer ! Voyez qui s'amène !»

Tout le monde porta le regard sur la porte d'entrée : Denis et Corinne Pinson entrèrent en coup de vent dans le salon.

Denis aboya :

« Ma fille Lorraine, est-elle ici, dans cette maison ?»

Antoine Archange Raphael

Tania ne répondit pas sur l'heure.

Son amour pour Frank l'invitait à museler sa jalousie pour éviter un scandale dont il pourrait énormément souffrir. Puis, soudain, la femme jalouse chez elle, celle qui se croyait bâfrée, prit le dessus et se consuma d'amertume et de dégoût. Elle désirait ardemment mettre une fin à cet « ensemble d'actions insensées », à cette « idylle insolite » qui se déroulait dans sa « maison ».

D'un index nerveux, elle montra la librairie.